

Sortir · Arts & Expositions

Pas de Fiac ? Profitez des galeries d'art qui restent ouvertes tout le week-end à Paris

🕒 5 minutes à lire

Laurent Boudier,

Publié le 22/10/20 mis à jour le 23/10/20

Partager



Le contexte sanitaire actuel empêchant la Fiac de se dérouler, les galeries parisiennes s'organisent pour continuer à montrer le dynamisme de leurs artistes grâce à l'opération Le Pari(s). Au programme : David Hockney, Robert Rauschenberg, Mark Tobey...

Fiac annulée n'est pas anesthésie générale. Coté foires, deux rendez-vous, plus intimes mais pas moins attractifs, résistent : Galeristes et sa quarantaine d'enseignes françaises au Carreau du Temple ; et Asia Now, sise dans un hôtel particulier de l'avenue Hoche, qui peut compter sur la présence de grosses enseignes comme Perrotin ou Nathalie Obadia. Quant aux galeries, sous le label du Comité des galeries d'art, elles sont plus de deux cents à se fédérer avec l'opération Le Pari(s), pour inaugurer de fraîches expositions et tenir portes ouvertes tout ce week-end.

Dans le Marais

La puissante galerie Lévy Gorvy ouvre à Paris

Willem De Kooning, Martial Raysse, Pierre Soulages ou encore Klein et Calder, la puissante galerie Lévy-Gorvy, installée à New York, Londres, Zurich et Hong Kong, ouvre, contre toute attente, son cinquième espace à Paris. Et pas n'importe où, puisque la suisse Dominique Lévy et son associé Brett Gorvy ont choisi, à dessein, l'ancienne galerie du réalisateur, producteur et collectionneur Claude Berri, dans le Marais. Bonne pioche pour un Paris international avec l'exposition inaugurale des grandes peintures bleues vibrantes, hommage à Yves Klein, de l'artiste allemand Günther Uecker.

Jusqu'au 9 Janvier, galerie Lévy Gorvy, 4, passage Sainte-Avoye, entrée par le 8 rue Rambuteau, Paris 4e.

Robert Rauschenberg à la galerie Ropac



« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. » La maxime du philosophe grec présocratique Anaxagore de Clazomènes (celui-là même qui inspira le « *Rien ne se perd...* » de Lavoisier) pourrait bien servir à la découverte des œuvres de l'artiste américain Robert Rauschenberg à la galerie Ropac. Puisqu'il s'agit bien de transformation menée par l'inventeur des fameuses *Combines paintings* dans les années 1950, avec ses œuvres entre peinture, collages et assemblages d'objets récupérés. De ses images sérigraphiées, morcelées et assemblées, la galerie montre deux séries, « Night Shades » et « Phantoms », miroitantes compositions de photographies sur aluminium, de l'année 1991. Comme une image qui naît et qui s'enfuit.

Jusqu'au 5 décembre, galerie Ropac, 7, rue Debeylleyme, Paris 3e.

Stéphanie-Lucie Mathern à la galerie Pascal Gabert



« J'aime l'ébauche et le frustré. Je suggère les textures, les récits, les visages : l'acte d'imagination est un acte magique. » Elle en a, de l'imagination, la jeune artiste Stéphanie-Lucie Mathern, au cursus par vraiment tout droit puisque passée de la faculté de théologie catholique de Strasbourg à l'École des beaux-arts de Nancy, et que le galeriste Gabert a repéré sur Instagram et invité illico pour sa première exposition. Corps-à-corps, aux couleurs acides, ses scènes primitives ont des accents expressionnistes, qui font leur miel des milliers d'images de la culture des séries B et documentaires, sexe et crime, portraits ou vanités. Le tout mis à distance par une ironie et une candeur qui désarment, chaud et froid sous la luxuriance de couleurs vitaminées et lâchées qui rêvent de Manet et de Baselitz. Rien de mieux.

Jusqu'au 5 décembre, galerie Pascal-Gabert, 11 bis, rue du Perche, Paris 3e.

Mark Tobey à la galerie Jeanne Bucher Jaeger



« Sur les pavés des rues et sur les écorces des arbres, j'ai découvert des univers entiers. Je suis très peu au fait de ce que l'on appelle généralement "l'art abstrait". L'abstraction pure serait pour moi une peinture dans laquelle on ne trouverait aucune affinité avec la vie. Une chose impossible pour moi. » Tout palpite chez Mark Tobey, immense artiste américain qui pourtant reste un peu dans l'ombre. La faute à un esprit indépendant, rêveur, grand voyageur qui découvrit la Chine et le Japon, devint calligraphe, inventa une abstraction douce, faite de fines germinations de signes blancs sur le papier, dès les années 1930, et qui allait influencer l'art plus expressionniste de Pollock. Une rétrospective majeure.

Jusqu'au 16 janvier, galerie Bucher Jaeger, 5, rue de Saintonge, Paris 3e.

Nina Childress à la galerie Bernard Jordan



Haut et bas, Nina Childress connaît. Née en Californie en 1961, celle qui a quitté les Arts déco pour devenir chanteuse du groupe punk Lucreate Milk à l'âge de 20 ans, puis fait partie du collectif d'artistes figuratifs Les Frères Ripoulin, dans les années 1980, aux côtés de Pierre Huyghe et de Claude Closky, s'est retrouvée bien seule face au tableau. La fidélité de son galeriste Bernard Jordan, une rétrospective récente à la Fondation Ricard, menée par le curateur Éric Troncy, ont fait retrouver des couleurs à cette artiste, qui s'est toujours entêtée à peindre « *bien ou mal* », des portraits de comédiennes ultra léchés, autoportraits ou scènes quotidiennes. On la retrouve chez son galeriste avec des peintures phosphorescentes, qui révèlent deux images d'un même tableau. Positif et négatif, pile face, la peinture gagne.

Jusqu'au 30 novembre, galerie Bernard Jordan, 77, rue Charlot, Paris 3e.

À Saint-Germain-des-Prés

Philippe Mayaux à la galerie Loevenbruck

Peintre de tableaux psychédéliques, hyper réalistes et gores, ou sculpteur fétichiste, façonnant des petits bouts de corps transformés en dessert de mignardises rose bonbon, Philippe Mayaux est de retour chez son galeriste Hervé Loevenbruck. Avec une suite de nouveaux tableaux, pas bien grands comme d'habitude, ses « Butterfly Divinities » où sur des fonds de cosmos et poussières d'étoiles, s'agglutinent et se démultiplient, à l'envi, des personnages de gargouilles ou autres petits montres. Angoisse et ironie de la genèse.

Jusqu'au 5 décembre, galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques-Callot, Paris 6e.

Rive droite

David Hockney à la galerie Lelong



Gloire aux pommiers de la Normandie. C'est par eux, en un petit val tranquille, que le plus célèbre des peintres britannique, David Hockney, a quitté son cher Yorkshire, pour se fixer au pays d'Auge en achetant une maison dans la campagne en 2019. Il y a passé le confinement sur sa tablette graphique, a dessiné comme un moine ravi de l'occasion, et offre, dans les trois espaces de la galerie Lelong, la primeur mondiale de ses nouveaux paysages aux Parisiens bienheureux. Béatitude de la vie, livre d'heures composé de petites collines, de vues d'atelier, de large place de village toute pimpante, ou de nature morte de sa table de travail. Hockney, 83 ans, fait exulter dessin et vie.

Jusqu'au 23 décembre, galerie Lelong, 13, rue de Téhéran et 38, avenue Matignon, Paris 8e.